Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau (sous la direction de) *Dictionnaire d'analyse du discours*

Catherine Détrie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2767>

DOI : 10.4000/praxematique.2767

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2002

Pagination : 167-170

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Catherine Détrie, « Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau (sous la direction de) *Dictionnaire d'analyse du discours* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 39 | 2002, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2767>

Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU (sous la direction de)
DICTIONNAIRE D'ANALYSE DU DISCOURS
Seuil, Paris, 2002

L'ouvrage dirigé par P. Charaudeau et D. Maingueneau est imposant : 29 collaborateurs, 662 pages, une bibliographie sur la question extrêmement fournie. Il s'agit véritablement d'un dictionnaire, c'est-à-dire d'un outil à visée informative de type définitoire, dont le caractère strictement alphabétique est contrebalancé par un système de renvois efficace, permettant au lecteur d'effectuer les articulations nécessaires d'une entrée à l'autre, et par une liste finale qui regroupe les entrées par « centres d'intérêt », expression délibérément floue. Cette liste a pour fonction de proposer des lectures plus englobantes, ces centres d'intérêt esquisant d'une part un lexique basique de l'analyse du discours (*actant, interdiscours, stéréotype*, etc.), d'autre part une problématique en termes de domaines, et permettant de dégager les différentes approches linguistiques sur lesquelles s'appuie l'analyse du discours (approches conversationnelles, ou rhétoriques, par exemple, et à travers elles, les diverses écoles correspondantes), enfin un dernier centre d'intérêt intitulé *Du mot à l'interdiscours*, qui construit un parcours à visée plus problématisante, du moins dans ses deux derniers volets (*texte, interdiscours*). De la sorte, le lecteur, en sélectionnant l'une ou l'autre entrée, selon ses besoins immédiats de compréhension, peut procéder à une lecture strictement définitionnelle, individualisante, en autonomie, ou, au contraire, explorer, par le jeu des renvois et des centres d'intérêt, tout un champ d'étude, par exemple, celui qui fédère les entrées *argument, argumentation, contre-argumentation, destinataire, persuasion, relation interpersonnelle, rhétorique*, pour ne citer qu'un des parcours de lecture possibles.

On a déjà compris que cet ouvrage a un intitulé tout à fait signifiant, puisqu'il sonde constamment, par le biais de sa terminologie, ce qu'on nomme traditionnellement l'analyse du discours. Ce domaine est de fait très mouvant, le point commun des approches dites d'*analyse du discours* étant de prendre pour objet d'étude le discours, pris dans son historicité, tant que parole textualisée, d'une part, et rapportée à son contexte, d'autre part.

L'ouvrage tente donc d'une certaine manière, par le biais de définitions multiples et croisées, de répondre à la question suivante : qu'entend-on par analyse du discours aujourd'hui ? Question infiniment vaste, et dont la réponse est esquissée en creux de la nomenclature proposée, constamment révélatrice des interconnexions, voire des interactions disciplinaires, fondatrices et définitoires de l'analyse du discours. En cela, cet ouvrage s'avère d'une grande utilité non seulement pour tous les étudiants en sciences du langage, mais aussi pour tous ceux, étudiants ou chercheurs, qui sont constamment appelés à rencontrer

l'analyse du discours et ses méthodes, soit parce qu'ils travaillent dans des disciplines connexes (lettres modernes, philosophie du langage par exemple), soit parce qu'ils ont besoin d'une mise au point dans un champ de savoir qui requiert leur attention, tout simplement parce que nous sommes tous des êtres de langage.

À la lecture de cet ouvrage, on constate l'émergence indubitable, précisée, de ce nouveau champ de savoir qu'est l'analyse du discours. Ce champ de savoir peut-il être abordé en termes de *discipline* ? C'est aussi, sous-jacente à la première question, celle d'un appareil conceptuel propre à l'analyse du discours qui est ici en travail, ce qui impliquerait d'une certaine manière que l'analyse du discours a acquis le rang, le titre, ou le statut de discipline constituée, peut-être en oubli historique de ce qu'elle fut, puisque, au-delà d'une tentative d'exploration des discours, elle s'est élaborée, d'une certaine manière, en tant que contre-discours militant, et a été problématisée non seulement en récusation des approches linguistiques de l'époque, centrées sur la langue saussurienne, mais aussi en dépassement de la seule linguistique textuelle, et dans la traque obstinée de l'idéologie et des rapports de pouvoir véhiculés par les discours et les mots eux-mêmes. La consécration de l'analyse du discours, la reconnaissance de son utilité pratique, et la vulgarisation subséquente ont pour contrepartie à la fois un dépassement, et un déplacement de la problématique initiale, qui se manifeste simultanément par un élargissement du champ disciplinaire et par un affaiblissement militant lié aux modifications non seulement politiques et sociales, mais aussi à la définition même du rôle de l'intellectuel : on est ainsi passé de discours écrits le plus souvent politiques à tous les discours, toutes les productions verbales, d'une approche militante à une tentative de disciplinarisation. Cette dernière est-elle aboutie ? On soulignera que la caractéristique la plus importante de l'analyse du discours demeure l'extrême diversité des approches qu'elle génère. En effet, les définitions proposées pour ce syntagme sont fluctuantes, selon qu'on envisage cette discipline de manière large (choix effectué par les auteurs du *Dictionnaire*) ou restreinte, selon aussi les courants privilégiés, les influences revendiquées ou non (intégration des approches pragmatiques de l'analyse des interactions et de l'analyse conversationnelle, par exemple).

Comment dès lors conceptualiser cette diversité, en proposer un corps définitoire orienté, cohérent ? C'est le pari lancé par les auteurs de cet ouvrage, pari pleinement réussi ou non selon le lieu d'où l'ouvrage est lu. En effet, au regard du nombre des entrées sélectionnées, au regard des définitions toujours claires et précises proposées, ce dictionnaire remplit admirablement bien son rôle d'information. Mais, à titre d'exemple, quel principe préside au choix de l'entrée *syllogisme*, si ce n'est que le mot est sollicité dans deux champs disciplinaires avec lesquels fraye l'analyse du discours : la rhétorique, la logique. Il en va de même pour une discipline émergente, la *médiologie*, dont la définition ne permet pas de

préciser exactement les liens qu'elle entretient avec l'analyse du discours. Qu'on ne se méprenne pas ici sur les intentions du critique : il ne s'agit pas d'établir une évaluation pointilliste et décontextualisée d'un ouvrage par ailleurs jugé d'une grande utilité et excellent en bien des points, mais de montrer les limites inhérentes à l'entreprise dictionnaire. Un dictionnaire peut-il être à la fois, dans sa conception, totalement informatif (analytique) et apte à une théorisation qui permettrait de problématiser les relations interdisciplinaires, de dégager des positionnements théoriques unifiants et synthétisants ? Autrement dit, la limite est la suivante : en tant que dictionnaire l'ouvrage est très accueillant (ce qui est la vocation d'un dictionnaire), et héberge un très large éventail de notions, un très grand nombre de définitions, qui comblent la curiosité définitoire du lecteur, mais il ne permet pas toujours de préciser les problématiques qui les sous-tendent, si bien que quelquefois le lecteur reste sur sa faim, souhaitant par moments réfléchir à une articulation théorique entre ces diverses notions, articulation qui n'est pas toujours effectuée : risque inhérent à tout travail à plusieurs mains, où chacun écrit de son propre lieu, et selon ses propres préoccupations de chercheur. C'est donc plutôt un balayage intelligent, fin, précis d'un champ de savoir, envisagé dans toute son ampleur, que la présentation de l'appareil conceptuel de ce qui serait une discipline à part entière, plutôt un éventail bien informé des diverses approches liées à ce champ qu'une charpente théorique incontournable, plutôt enfin le bilan et le constat de la productivité, voire de la prolifération de l'analyse du discours qu'une refondation disciplinaire, que le *Dictionnaire d'analyse du discours* nous propose : un état des lieux, davantage qu'une théorisation forte, une collection plutôt qu'une sélection.

On saura d'ailleurs gré aux auteurs de ne pas revendiquer la structuration de ce champ de savoir en termes proprement disciplinaires, l'analyse du discours étant plutôt un champ disciplinaire qu'une discipline à part entière, s'imposant par sa structuration, son homogénéité, sa délimitation (l'analyse du discours est présentée comme discipline émergente et non constituée) : mais le non-questionnement d'un positionnement théorique sous-jacent aux pratiques d'analyse du discours (qui pourrait — positivement ou négativement — inscrire la démarche définitoire dans un système explicatif) pointe à la fois l'intérêt et la limite de cet ouvrage, qui permet à l'analyse du discours d'exister, d'être reconnue et identifiée comme champ de savoir, et qui ne se ferme à aucune mouvance (faisant preuve d'un esprit d'ouverture — louable dans son principe), accueillant les multiples approches des productions verbales, sans tenter de réduire l'hétérogénéité engendrée par ce choix. La plasticité manifeste de l'analyse du discours et de ses entours, telle que la présente ce *Dictionnaire d'analyse du discours*, fait certes sa force, à ce point de son histoire, mais pourrait s'avérer par la suite sa faiblesse, par déficit théorique. Aux chercheurs en analyse du discours de définir mainte-

nant plus précisément les contours de leur objet de recherche, et d'explorer des problématiques qui donneraient corps à une discipline à part entière : c'est à ce programme qu'invite aussi, dans ses non-dits, l'ouvrage de P. Charaudeau et D. Maingueneau.

Catherine DÉTRIE

Praxiling, UMR 5475

Discours, textualité et production de sens, Montpellier III